

BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La participation des forces navales aux opérations de terre

Un aspect intéressant du point de vue maritime des opérations actuellement en cours à la frontière entre l'Égypte et la Libye, est la participation à la bataille de forces navales anglaises qui, appuyant l'aile droite de leurs troupes, ont canonné les routes du littoral et engagé un duel d'artillerie contre les batteries qui défendent les principaux ports de la Cyrénaïque.

Disons tout de suite que l'expérience de la grande-guerre et même celle des guerres antérieures a démontré que l'efficacité du tir des navires contre des objectifs à terre est toujours très aléatoire. Cela est dû tout d'abord à la structure spéciale des obus de marine qui sont conçus en vue de percer les cuirasses et d'éclater à l'intérieur des coques, alors que l'obus d'une pièce de terre répond à une conception diamétralement différente ; le premier agit surtout dans l'axe de sa trajectoire, ce qui contribue, dans le cas d'une explosion au sol, à provoquer un estonnoir très profond, mais sans que les effets de l'explosion se répandent sur un rayon fort considérable ; le second, au contraire, projette son action destructrice latéralement, sur une étendue beaucoup plus considérable.

Dès le début de la guerre générale, un cas typique de collaboration entre des forces navales et terrestres fut fourni lors de la bataille des Flandres, en octobre 1914. Les Anglais, groupant des forces assez hétérogènes, vieux contretorpilleurs ou canonnières, dont la seule caractéristique commune était la faiblesse relative de leur tirant d'eau, les avaient envoyées canonner l'aile droite de l'armée allemande devant Dunkerque. Cette action fut poursuivie et intensifiée pendant toute la bataille d'Yser.

Le capitaine de frégate Laurens, ancien chef de la section historique de l'état-major de la marine française, reproduit dans un de ses ouvrages un intéressant rapport allemand sur l'importance du rôle joué par ces navires :

"Les pertes tant en matériel qu'en personnel, que causèrent les canons des navires aux armées allemandes n'ont pas été excessives ; mais les effets indirects furent considérables. La rapidité du tir, les grandes portées et, à certains moments, la grosseur des calibres utilisés, avaient produit de sérieux effets sur les troupes..."

Effets surtout moraux, en somme. Et le rapport cité termine en recommandant vivement l'envoi devant Nieuport de sous-marins allemands pour refouler les navires ennemis.

L'exemple des Dardanelles est encore plus caractéristique et tous ceux qui ont lu une partie de l'abondante littérature à laquelle cette campagne exceptionnelle a donné lieu, savent combien le peu d'efficacité relative du tir des navires contre la terre, qu'il s'agisse d'ouvrages fixes ou de troupes, a causé de surprise et de déceptions. Cela est si vrai que, lorsque, en mai 1915, les premiers sous-marins allemands ayant fait leur apparition aux Dardanelles, les navires de guerre alliés durent se retirer prudemment derrière les estacades de Moudros, on ne sembla pas en être fort ému, dans les milieux du haut-commandement franco-anglais.

L'amiral Nicol, qui a succédé à l'amiral Guépratte au commandement des forces navales françaises, estime que l'armée n'y perd pas grand'chose. (Voir A. Thomazi. « La guerre navale aux Dardanelles »).

« L'action de notre artillerie, par tir indirect,

contre les batteries de la côte d'Asie, qui sont parfaitement défilées et mobiles, est peu efficace quand le bâtiment est au mouillage et ne l'est plus du tout quand il est en marche ».

L'opinion du commandant en chef anglais n'est pas très différente :

"Le retrait temporaire des cuirassés, écrit-il, a changé la situation à notre désavantage ; bien que la chose ne soit pas, en soi, d'une très grande importance matérielle, elle pèse beaucoup sur les conditions morales".

...C'est, à quelques mots près, la conclusion du commandement allemand au sujet de la participation des forces maritimes, aux opérations sur les côtes des Flandres.

Ces précédents multiples amèneront l'amiral Daveluy, au lendemain de la guerre, à conclure dans son ouvrage sur « Les enseignements maritimes de la guerre Anti-Germanique », que dans un duel entre des navires de guerre et des ouvrages à terre, l'avantage est toujours aux seconds. Le même enseignement avait pu être dégagé des guerres hispano-américaine et russo-japonaise.

Par contre, l'appui de la flotte sera toujours intéressant pour une armée en campagne le long d'un littoral ennemi pour assurer son ravitaillement par voie de mer. C'est surtout ce rôle que les navires britanniques semblent avoir joué au cours des opérations actuelles sur les côtes de la Cyrénaïque. Et dans le cas

présent, il est certain que la fourniture de vivres, de munition et surtout de carburant, l'évacuation des blessés ou des prisonniers, peuvent être assurés par voie de mer beaucoup plus facilement qu'à travers le désert.

Seulement, même réduite à ces proportions, l'action de la flotte comporte des dangers sérieux.

L'amiral Nicol, déjà cité, répondant au général Gouraud qui lui demandait d'envoyer des cuirassés aux Dardanelles après l'apparition des premiers cuirassés allemands, s'excusait en invoquant le fait que :

"... Les bénéfices à attendre de cette expédition sont plus que compensés par les risques à courir, lesquels ne sont que trop certains ».

Dans le cas présent, un communiqué italien a déjà annoncé le torpillage et la destruction d'un croiseur anglais du type *Southampton*, c'est-à-dire d'un gros bâtiment de 9 à 10.000 tonnes par le sous-marin *Neghelli* ; celui d'hier signale qu'un croiseur anglais qui attaquait Porto Bardia a été atteint par deux torpilles d'un avion-torpilleur italien.

Si l'on dresse le compte des pertes et profits qui d'ailleurs n'est pas encore équilibré, de ce nouvel exemple d'une intervention de forces navales opérant en soutien de forces terrestres, peut-être le bilan sera-t-il une fois de plus négatif.

G. PRIMI

La guerre en Afrique et la presse allemande

Les espoirs secrets de l'Angleterre

Berlin, 17. AA. — On annonce de source semi-officielle :

Le fait que les services d'informations britanniques et surtout l'Agence Reuter n'interprètent pas les événements d'Albanie et de l'Afrique du Nord comme des succès militaires locaux obtenus contre les Italiens, mais veulent en grossir l'importance pour servir les buts de propagande n'a pas échappé aux milieux politiques de Berlin.

La propagande britannique est en train d'avancer les suppositions les plus étranges au sujet des répercussions que les événements en Afrique du Nord et en Albanie pourraient exercer sur la situation intérieure en Italie. La propagande anglaise s'efforce de donner l'impression que le moral de la population civile est profondément ébranlé, que l'on se trouve même à la veille d'une crise de régime et qu'il faut s'attendre à certaines mesures allemandes destinées à faire face au développement des événements.

Dans les milieux de Berlin, on déclare que ces non-sens auxquels se livre la propagande anglaise ne méritent même pas, en principe, d'être discutés.

Mais on estime qu'ils méritent d'être retenus, car ils démontrent les aspirations les plus secrètes de l'Angleterre, ses espoirs et les moyens douteux auxquels elle est décidée à recourir pour se tirer de l'inextricable impasse militaire et économique où elle se trouve.

Suivant le point de vue qui prévaut à Berlin, ceux qui tiennent les rênes du pouvoir, en Angleterre, savent parfaitement qu'ils ne gagneront pas la guerre, du point de vue militaire, contre l'une ou l'autre des Etats de l'Axe. Ils savent aussi que le fait que quelques kilomètres de superficie de désert ou de terre incultes aient changé de mains ne saurait exercer aucune influence sur le cours de la guerre ou sur son issue. Les Anglais semblent être en train de commettre la même faute que lors de la dernière guerre et de croire que leurs adversaires sont plus faibles qu'eux-mêmes. Malgré toutes leurs déceptions antérieures, les Anglais continuent à croire qu'une seule bataille gagnée ou un petit gain de territoire aident de façon automatique à l'emploi de l'arme qu'ils affectionnent le plus : le bluff !

Ils oublient les sanctions...

On ajoute à Berlin que les Anglais ont perdu jusqu'ici toutes les phases de la présente guerre parce qu'ils n'ont pas perdu la déplorable habitude qui consiste à considérer les autres nations et les succès qu'elles remportent comme inférieures à eux-mêmes et à leurs propres succès. Ils sont en train de renouveler aujourd'hui la même erreur à l'égard de l'Italie. Ils oublient toutefois que l'Italie est cette même nation qui, sans rien perdre de sa bonne humeur qui est l'une des caractéristiques de son peuple et avec le moral le plus élevé, a vaincu les sanctions d'un monde d'ennemis.

Enfin, le fait que les Anglais aient lancé en Afrique les avant-gardes des armées de sir Maitland Wilson dans l'espoir de provoquer une révolution en Italie semblerait démontrer qu'ils n'ont que peu de confiance en leurs propres élans militaires.

Les révolutions, observe-t-on à Berlin, « Des succès contre un petit nombre de divisions ne sauraient plus avoir une Voir la suite en 4me page »

Les horloges seront reculées d'une heure

Ankara, 17. — Du «Vatan». — Le gouvernement envisage de rapporter l'obligation d'avancer d'une heure les horloges qui avait été prise à la suite de l'adoption du «black-out». On con-

sidère également que, vers la fin de ce mois, la journée s'allonge. Au début du mois prochain, on reculera donc les horloges d'une heure.

L'état de siège

La durée en serait prolongée

Ankara, 17. — Du «Yeni Sabah». — Il est probable que l'on prolonge encore pour un certain temps la durée de l'état de siège dans les régions où il est en vigueur.

N. D. L. R. — L'information ci-dessus est donnée aussi par l'«Ikdam».

Les Etats-Unis «prêteront» du matériel à l'Angleterre

S'il s'abîme elle le paiera

Washington, 18. A. A. — B.B.C. Hier, à la conférence de la presse, M. Roosevelt a laissé envisager que les Etats-Unis «prêteraient» à la Grande-Bretagne du matériel de guerre.

M. Roosevelt a dit : «Ce sera un moyen d'assurer notre propre défense. A la fin de la guerre le matériel nous sera restitué. S'il n'est point endommagé, l'Angleterre remettra aux Etats-Unis une certaine somme restreinte pour la location du matériel. Mais si le matériel est endommagé ou détruit, l'Angleterre règlera la contre-valeur.

On a demandé à M. Roosevelt si une telle combinaison serait de nature à entraîner les Etats-Unis en guerre. M. Roosevelt a répondu : Non.

Un entretien de M. Abetz avec le maréchal Pétain

New-York, 17. A. A. — Un message de «Transradio» annonce que M. Abetz a eu un entretien de trois heures avec le maréchal Pétain, aujourd'hui, à Vichy.

Zurich, 17. A. A. — Reuter. Selon le correspondant à Vichy du journal «La Suisse», M. Abetz, le représentant de M. von Ribbentrop à Paris, pourrait, à la suite de sa visite d'aujourd'hui au maréchal Pétain, être nommé ambassadeur d'Allemagne à Vichy.

M. Laval invité à l'entretien

Berlin, 18. AA. — Le maréchal Pétain et l'ambassadeur Otto Abetz se sont entretenus seul à seul, à Vichy, pendant deux heures et demie. Ultérieurement, M. Laval a été convoqué à la séance qui a duré encore une demi-heure.

N. D. L. R. — M. Otto Abetz était, avant la guerre de 1939, attaché à l'ambassade du Reich à Paris. Il connut plusieurs hommes d'Etat français et essaya un rapprochement entre les deux pays. M. Bonnet fut un de ses amis. Cette activité déplut au gouvernement Daladier qui expulsa M. Abetz.

Après l'armistice de juin dernier, M. Abetz retourna à Paris avec le titre d'ambassadeur et représentant du Führer.

M. Abetz est âgé de 34 ans.

Les pertes de la marine marchande

Londres, 17. A. A. — L'Amirauté annonce que le total des pertes occasionnées par l'action ennemie au cours de la semaine se terminant le 8 décembre, à minuit, est de 20 bateaux, d'un déplacement total de 101.000 tonnes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Ce que j'ai vu et entendu à Ankara

M. Zekeriya Sertel relève que, cette fois également, il a trouvé à Ankara le calme et la sécurité.

Les inquiétudes qui avaient surgi à la suite de l'attaque de l'Italie contre la Grèce, du fait de la guerre avait atteint notre zone de sécurité se sont atténuées. Car la conviction s'est implantée que la guerre en Grèce demeurera une guerre locale et qu'elle n'aura pas l'occasion de s'étendre à d'autres pays balkaniques.

Il apparaît, en effet, que l'Allemagne et les Soviétiques sont d'accord pour éviter toute complication dans les Balkans. On voit que l'Allemagne travaille à créer dans les Balkans une atmosphère de paix et de sécurité. Et l'on suppose que c'est à elle que revient l'initiative de l'établissement de l'amitié entre la Hongrie et la Yougoslavie. Elle paraît avoir renoncé aussi, pour le moment, à user de pressions sur la Bulgarie. Elle s'efforce d'intensifier son amitié et ses relations commerciales avec la Turquie; elle a commencé à livrer les locomotives et les wagons qu'elle s'est engagée à nous fournir conformément à notre récent accord commercial.

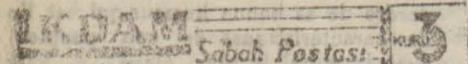
Toutes ces constatations s'accordent à démontrer que du moins jusqu'au printemps, les Balkans demeureront à l'abri de la guerre. C'est pourquoi on voit revenir à Ankara la sécurité et la tranquillité.

Mais tranquillité et sécurité ne signifient pas faiblesse. Le gouvernement est toujours vigilant. Il continue à prendre toutes les mesures pour notre défense militaire et économique. Car c'est dans ces mesures que réside la garantie de la sécurité et de la tranquillité.

Les succès anglais en Afrique du Nord ont été accueillis avec une grande allégresse à Ankara car on escompte qu'ils auront pour effet d'empêcher la guerre de descendre en Méditerranée. Si la voie de la Méditerranée est ouverte, les possibilités de développement de notre commerce avec l'Angleterre seront accrues. Et cela est aussi un motif de satisfaction de plus.

A Ankara, on constate une activité aussi vive que si la Turquie était en guerre. Notamment, des mesures sont à l'étude et des décisions sont prises en vue de conformer notre économie à l'économie de guerre. En présence de la situation internationale anormale, on s'efforce d'amener un nouvel équilibre entre les importations et les exportations du pays, entre sa production et sa consommation, d'organiser la production intérieure de façon à faire face à tous les besoins du pays, de prendre des mesures contre la spéculation, d'établir de nouveaux systèmes de vente pour le contrôle des prix. Bref, pour conformer notre économie aux besoins de la guerre, une activité à part se remarque dans toutes les branches du mécanisme de l'Etat.

Peut-être est-ce en cela que réside l'une des causes de la tranquillité et de la confiance qui règnent à Ankara. La conviction d'avoir tout prévu, d'avoir pris toutes les mesures nécessaires en vue de toute éventualité est certainement réconfortante.



La France se réveille

M. Abidin Daver estime que M. Laval était capable de toutes les concessions et de toutes les compromissions.

Car il était l'un des « microbes » qui ont provoqué la maladie de la France et son effondrement. Cette maladie est la soif du pouvoir qui fait accepter toutes les conditions pour y parvenir. Cela, M. Laval pouvait le faire; le maréchal Pétain ne le pouvait pas. Car il est le

symbole de Verdun, « où l'on ne passe pas », de la France qui ne s'écroule pas. Le héros de Verdun, s'il ne sauve pas la France, ne peut être le triste héros d'un acte de trahison et de servitude qui la perdrait à jamais. Il y a, dans l'histoire de France, des maréchaux qui sont tombés prisonniers de l'ennemi, en combattant, sur le champ de bataille; il n'y a pas de « maréchal de France » qui ait trahi les alliés de son pays, qui ait servi l'ennemi, et qui, en échange de tout cela, ait soumis son pays au joug de l'adversaire. Le vieux soldat qui avait sauvé la France à Verdun l'a sauvée encore une fois en chassant Laval.

Voici le sens de ce geste du maréchal Pétain: La France poursuivra sa politique complètement loyale envers l'Allemagne; mais elle n'entachera pas son passé, son présent et son avenir en collaborant avec l'Allemagne contre l'Angleterre. Nous constatons, qu'après l'ébranlement de son moral produit, au début, par la défaite soudaine, le vieux maréchal retrouve graduellement son âme de l'époque de la défense de Verdun.

C'est là une preuve de ce que la France se débarrasse du cauchemar de la défaite. Elle est aujourd'hui désarmée et vaincue. Mais ce réveil évitera du moins à l'Angleterre la douleur de se trouver face à face avec son ancienne alliée. Et il aura aussi pour effet aujourd'hui d'intensifier sa résistance morale. Ce qui surviendra demain, les faits nous le diront.



Les Bulgares ont-ils commencé à comprendre leur erreur?

M. Asim Us rappelle que, dans un récent discours qu'il a prononcé en présence du bureau du Sobraniye et des membres de la commission des Affaires étrangères le roi Boris a souligné la nécessité de ne pas oublier les réalités:

Il est impossible qu'au nombre de ces réalités, le roi Boris n'ait pas tenu compte de ce qui vient de survenir à l'Italie. La Bulgarie aussi avait commencé à suivre, à un certain moment, une route périlleuse. Mais le développement rapide des événements a montré à ce pays voisin qu'il marchait vers le danger. Et cela lui a permis de se recueillir avant qu'il ne fût plus tard.

Mais il y a d'autres spectacles qui peuvent être instructifs pour les Bulgares. Peut-être la situation actuelle de la Roumanie qui, en échange de la cession de la Dobroudja à la Bulgarie, de la Transylvanie à la Hongrie et de la Bessarabie à la Russie Soviétique a obtenu la garantie de l'Allemagne et de l'Italie pourrait-elle être considérée comme la meilleure enseignement à la Bulgarie. Si elle a été récompensée de ses sacrifices par l'occupation militaire allemande, la Bulgarie qui aspire à la Macédoine et à Dédéagatch peut prévoir à quel traitement elle serait soumise.

Enfin, la conclusion du pacte d'amitié entre la Hongrie et la Yougoslavie démontre qu'à Budapest, en dépit de l'étroite alliance avec l'Allemagne et l'Italie et de la participation hongroise au pacte tripartite, on a senti le besoin de disposer d'un point d'appui hors de la zone d'influence de l'Axe également. Et cela servira à démontrer à nos amis bulgares quelle grave erreur ils auraient commise s'ils avaient dénoncé le pacte d'amitié qu'ils avaient conclu autrefois eux-aussi avec la Yougoslavie.



L'Inde, un Dominion

M. Hüseyin Cahid Yalçın se ré- (Voir la suite en 3me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La lutte contre la spéculation

Ainsi que nous l'avions annoncé, la commission du contrôle des prix qui dépendait jusqu'ici de la direction du commerce régional vient d'être rattachée directement à la commission de contrôle du ministère du Commerce. En même temps, ses cadres sont étendus sensiblement: 20 nouveaux contrôleurs lui seront rattachés. M. Muhsin Baç, inspecteur du ministère, a été désigné comme chef de la commission. Celle-ci deviendra l'organe exécutif de la commission de contrôle des prix du ministère.

Les anciens éléments qui en faisaient partie seront maintenus. Les nouveaux contrôleurs désignés par le ministère seront chargés surtout du contrôle sur place. Toutefois, afin de leur permettre de se mieux pénétrer de l'ensemble de l'activité à déployer dans ce domaine, les contrôleurs travailleront pendant quelque temps de concert avec les inspecteurs du ministère et seront initiés tout particulièrement aux travaux de bureau.

LA MUNICIPALITÉ

Le prix de la viande

Depuis quelque temps, le prix de la viande hausse constamment en notre ville. L'agneau, par exemple, est vendu à 90 pstr. le kg. au marché de Beyoğlu et 85 pstr. outre-pont. Les intéressés estiment que cette hausse est normale et rappellent que, chaque année, elle est constatée à pareille saison.

Néanmoins, des études ont été entreprises à la direction des affaires économiques de la Municipalité au sujet du prix de la viande et des renseignements ont été demandés à ce propos à la di-

rection des abattoirs. On estime que ces recherches pourront s'achever en un ou deux jours.

Dans le cas où on abrutirait à la conclusion que les circonstances dans lesquelles se produit la hausse de la viande sont anormales, on fixera un prix maximum à ce propos.

La consommation de la benzine

On sait que le ministère de l'Intérieur a invité la Municipalité à lui faire connaître les résultats de l'expérience que l'on a tentée en faisant circuler alternativement les taxis, ceux ayant un nombre pair un jour et ceux ayant un nombre impair le lendemain. La direction des services économiques à la Municipalité et la direction de la VIème section de la Sûreté s'emploient à établir si la consommation de la benzine a baissé d'une façon sensible à la suite de la mesure qui a été prise.

Un confrère du soir affirme que suivant les premiers résultats de cette enquête, la consommation de la benzine n'a pas notablement diminué. Les taxis étaient, d'ailleurs, en nombre insuffisant eu égard à la population de la ville et l'on n'avait recours à leurs services que dans les cas réellement urgents. Depuis que le nombre des taxis a été réduit de moitié, les voitures se trouvant en circulation font plus de courses que par le passé en une même journée et la consommation de la benzine demeure la même.

Les services de la banlieue

Les services des bateaux de la Direction des Voies Maritimes qui desservaient les échelles de Moda, Kalamış, Caddebostan et Suadiye ont été abolis jusqu'à nouvel ordre.

La comédie aux cent actes divers

AU CINEMA

Le jeune Salâhaddin, 17 ans, avait été dimanche soir au Cine «Güneş», à Karagömrük, en compagnie d'un ami. Ils prirent place l'un à côté de deux jeunes filles qui figuraient parmi l'assistance, l'autre derrière celles-ci.

Les spectatrices, incommodées peut-être par ce voisinage, appelèrent au bout d'un certain temps le garçon de salles Mehmed Muzaffer, et demandèrent, très sèchement, une autre place. Le garçon, suspectant les deux jeunes gens d'avoir provoqué ce déplacement par des réflexions saugrenues ou des avances déplacées, crut d'avoir leur adresser quelques remarques.

— Tenez-vous tranquilles, voyons. Etes-vous venus au cinéma pour jouir du spectacle ou pour molester vos voisins?

Salâhaddin, que la démarche des deux demoiselles avait vexé, fut mis entièrement hors de lui par ces réflexions prononcées à très haute voix et que tous les occupants de la salle avaient pu entendre. Il rongea son frein jusqu'à la fin du spectacle.

Mais la dernière image ne s'était pas encore entièrement effacée de l'écran qu'il alla relancer Mehmed Muzaffer.

— De quel droit t'es-tu permis de me donner des conseils, qui est-ce qui t'y autorise?

Mehmed Muzaffer voulut couper court à l'incident naissant, ou, plus exactement, qui était en train de renaître.

— Tu me parais, dit-il, un garçon plutôt querelleur. Passe ton chemin et ne m'oblige pas recourir à des moyens violents...

— Des moyens violents, sursauta Salâhaddin. D'un geste prompt, il prit sous son bras gauche la tête du garçon de salle, l'enserrant comme dans un étau. Et, de la main droite, il se mit à lui frapper le crâne avec un bâton.

On dut s'interposer pour délivrer le malheureux à moitié étouffé et la tête tuméfiée des mains de son adversaire.

Entrétemps, l'agent No 1.662 survint. Et il voulut conduire l'énergumène au poste.

Mais Salâhaddin avait saisi, avec une surprenante prestesse, un canif qui n'avait même pas de cran d'arrêt. Et il s'en servait pour menacer tous ceux qui l'entouraient. L'agent vit la nécessité de recourir aux grands moyens, mit le revolver au poing et s'écria:

— Remets en poche ce jouet où je tire.

Cela calma tout de suite les fureurs de notre jeune coq. Et il se laissa conduire au poste sans plus de résistance.

Salâhaddin et Mehmed Muzaffer ont comparu tous les deux devant le IIIème tribunal pénal de paix de Sütlüahmed sous l'inculpation de voies de faits et d'insultes. Devant le juge M. Munib

Salâhaddin a plaidé non-coupable. A l'en croire, c'est même lui qui a été insulté, battu et qui réclame satisfaction. Mais les témoins de la scène ont tous déposé contre lui.

Ainsi, le garçon de la salle a été acquitté.

Quant à notre bouillant jeune homme, en raison de son âge, il s'en tirera avec 16 jours de prison. Il a été, d'ailleurs, immédiatement incarcéré.

POUR 500 LTQS.

C'est une histoire assez étrange que celle-ci. Mehmet Sakir, habitant à Kasimpaga, avait un locataire, un certain Salim, dont il n'était pas satisfait et il voulait l'expulser de chez lui. L'autre toutefois se trouvait bien chez Mehmet Sakir et refusait de vider les lieux.

Au cours d'une de leurs fréquentes querelles, le propriétaire, absolument hors de lui, ouvrit un tiroir, en retira une liasse de coupures et s'écria:

— Vois-tu cet argent? Il y a là 500 Ltqs. qui sont le fruit de mes économies. Je dépenserai tout s'il le faut, mais je te ferai partir d'ici.

Cette menace fit une forte impression sur Salim, quoique pas précisément celle à laquelle l'irascible propriétaire se fût attendu. Le fait est que, dès le lendemain, le locataire indésirable quittait la place.

Un portefeuille emporta ses quelques effets. Peu après le «hamal» revint. Et il se mit à fouiller dans le tiroir aux 500 Ltqs. En effet, Salim n'avait consenti à déménager avec tant d'emportement qu'avec la ferme intention d'emporter le petit trésor de son ex-propriétaire. Comme le portefeuille, un certain Niyazi, que Salim avait choisi pour complice, cherchait fiévreusement l'argent, la mère de Mehmet Sakir, une octogénaire, la dame Behice, parut dans l'encadrement de la porte. Niyazi, furieux d'avoir été surpris et désireux de supprimer un témoin gênant, se rua sur la vieille, l'étranglant plus qu'à moitié.

Mais la pauvre femme avait eu le temps de pousser un cri déchirant et les voisins étaient accourus à la rescousse.

Niyazi, qui avait fui, a été retrouvé toutefois et arrêté. Il a été déféré au 1er tribunal pénal de paix de Sütlüahmed qui, après audition, a décidé son incarcération.

LA CHÛTE

Un jeune récidiviste du nom d'Artin qui, sous la garde d'un agent de police était conduit à la Sième section de la police, voulut fuir et essaya de grimper le long des grilles jusqu'à l'étage supérieur.

Mais il perdit l'équilibre et tomba d'une hauteur de 20 mètres. Il s'est brisé le crâne. La mort a été instantanée. Le substitut M. Targui enquête.

Communiqué italien

8me journée de bataille dans le désert de Cyrénaïque l'activité de l'aviation. -- Sur le front grec, combats sur le front de la XIe armée. -- Un croiseur anglais torpillé.

quelque part en Italie, 17. AA. -- Communiqué No 193 du quartier général forces armées italiennes :

la huitième journée de la bataille dans la zone désertique du front de Cyrénaïque s'est déroulée avec un développement non inférieur à celui des journées précédentes. Notre aviation, malgré le temps des plus défavorables, n'a pas ralenti son activité, appuyant l'assistance des troupes et avec ses opérations de chasse et de bombardement a usé fortement l'ennemi.

sur mer, nos avions-torpilleurs ont torpillé de deux torpilles un croiseur de six mille tonnes qui avait bombardé Bardia.

Cinq de nos avions ne sont pas revenus.

sur le front grec, calme sur le secteur de la neuvième armée et combats plus durs dans le secteur de la dixième armée.

durant les combats des jours écoulés le régiment des grenadiers et le régiment des lanciers de Milan se sont distingués de façon particulière.

En Afrique orientale et sur le front libanais, activité de patrouilles et d'artilleries.

Au cours de la matinée d'hier, un avion ennemi qui tentait de bombarder Diredaoua a été abattu par notre chasse qui s'était envolée à la suite de l'alerte.

Pendant l'incursion ennemie signalée dans le bulletin numéro 191, un de nos avions de chasse abattit en flammes un appareil « Wellesley ».

Les formations citées

Les Grenadiers de Savoie ont été constitués en 1659, par le duc Charles Emmanuel II de Savoie. Ils ont participé à toutes les guerres du Piémont et de l'Italie depuis 1672 à 1935-36.

Leur drapeau est décoré de la Croix de l'Ordre Militaire de Savoie, de trois médailles d'or, 5 d'argent et une de bronze.

Au cours de la guerre mondiale, les Grenadiers de Savoie ont perdu, sur le champ de bataille :

Officiers : morts 296, blessés 709

Soldats : morts 7.392, blessés 14.463.

Au total 2.392 récompenses individuelles ont été distribuées aux hommes de ce régiment.

Les lanciers de Milan ont participé à toutes les campagnes, de 1860 à 1918.

Ils ont été cités par le communiqué officiel du commandement suprême pour leur conduite héroïque au combat de Monastier de Trévise, le 19 juin 1918.

Le régiment, dissous en 1920, par suite des réductions apportées à la cavalerie, a été reconstitué en 1940.

L'étendard du régiment est décoré de deux médailles à la valeur militaire.

Les bombardements allemands en Angleterre

Londres, 17. A. A. — Reuter.

L'Agence d'informations allemande dit qu'au cours de la nuit du 17 au 18, deux importantes villes de l'Angleterre centrale ont été bombardées par les avions allemands et une importante fabrique a été complètement détruite.

L'Agence ajoute que deux avions de bombardement britannique ont été abattus par les canons de la D. C. A. sur le territoire allemand, au cours de la nuit du 17 au 18.

Communiqué allemand

Les vedettes au combat. -- La chasse aux navires marchands.

L'action aérienne entravée par le mauvais temps

Berlin, 27. A. A. — Le communiqué d'aujourd'hui du haut-commandement allemands signale :

Deux bateaux marchands ennemis ont été bombardés à 500 kilomètres à l'ouest de l'Irlande. L'un des bateaux fut si sévèrement atteint qu'on peut le considérer comme perdu.

Des vedettes rapides allemandes ont rencontré une force supérieure de destroyers britanniques dans la Manche, au cours de la nuit du 15 courant, et rompirent le contact, après un cours engagement, sans avoir subi de dommages.

Sheffield fut de nouveau bombardé dans la nuit du 15. Quelques incendies furent observés.

Au cours de la journée d'hier, le mauvais temps limita l'activité, mais quelques bombes furent lancées sur Londres et sur d'autres points de la Grande-Bretagne.

L'activité de l'aviation britannique durant la nuit du 16 se limita à des raids sur l'ouest et le sud-ouest de l'Allemagne. Certains dommages furent provoqués à Mannheim.

Un bombardier "Bristol-Blenheim", et un "Spitfire", ont été abattus par la D.C.A. Il n'y eut aucune perte d'avion allemand.

Communiqué anglais

L'activité de la R.A.F.

Londres, 17. A.A.- Communiqué du ministère de l'Air :

Hier soir, de très puissantes attaques ont été effectuées les unes après les autres au-dessus de l'Allemagne.

Aux environs de Mannheim, à Ludwigshafen, la fabrique d'aniline qui est l'une des plus grandes d'Allemagne a été incendiée. Sur le chemin du retour, demi-heure après s'être éloignés de leur cible, les avions continuèrent à apercevoir les flammes.

Des bombes ont également atteint la gare des marchandises d'un port sur les bords du Rhin. Aux environs de Mannheim, à Nickarstaet surtout, une formidable explosion s'est produite. On a constaté qu'à 3 heures 30 toute la partie des territoires bombardés flambait d'un bout à l'autre.

La guerre en Afrique

Le Caire, 18. (A.A.). — Communiqué du Grand-Quartier Général des Forces britanniques, du Moyen-Orient :

Après Sollum et Capuzzo, en Egypte, nos armées se sont emparé des forts ennemis à la frontière, Musaid, Sidi Omer et Shefferzen.

Les batailles dans la zone de Bardia continuent et à la suite de l'arrivée de nouvelles forces, notre pression sur l'ennemi s'accroît graduellement.

Hier soir, les troupes australiennes se sont battues avec brio sous le clair de lune avec une colonne ennemie et se sont emparé de moyens de transport et d'un camion.

Dans la zone frontalière du Kenya du nord, la fin de la saison des pluies nous a donné la possibilité de recommencer nos mouvements de reconnaissances et d'attaques de grande envergure.

Rien de changé à la frontière du Soudan.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
CEMİL SIUFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

jouit des déclarations du gouverneur général des Indes concernant l'attribution à ce pays du statut d'un Dominion.

Lorsque, il y a deux siècles, le grand empire mongol de Delhi s'est effondré, les Indes se sont morcelées en mille pièces. Au milieu de ce chaos, beaucoup de gouvernements locaux, petits et grands, ont surgi. La superficie de l'Inde est de 2 millions de milles. Les deux cinquièmes de ce territoire sont sous l'administration de plus de 500 dynasties locales. Les plus importants de ces souverains locaux sont liés par des traités à la Couronne britannique. En comptant les territoires administrés par des chefs semi-autonomes, l'Hindoustan comporte aujourd'hui 675 Etats. Seuls 73 de ces souverains ont droit à une salve de plus de 11 coups de canon et au titre de « Highness ».

Ces souverains locaux peuvent être répartis en plusieurs classes. Certaines dynasties sont très anciennes, elles prétendent descendre du soleil, de la lune, du feu; d'autres proviennent des anciens gouverneurs mongols; d'autres ont été fondées après l'effondrement mongol, à la faveur du sabre ou de la ruse; d'autres enfin ont été instituées par les Anglais. Du fait de ces différences d'origine, les traités conclus par les Anglais avec les divers souverains locaux présentent aussi de sensibles variations.

L'administration anglaise est fière d'avoir donné à l'Inde, au cours d'une administration plus que séculaire, la paix, l'union, la justice, la sécurité des vies humaines et des biens. Les Anglais ont construit aux Indes une voie ferrée de 44.000 milles de long, un gigantesque réseau routier, le plus grand réseau d'irrigation qui soit au monde. Malgré cela lorsqu'ils ont senti que l'amour de la liberté brillait dans le coeur des Hindous, ils ont commencé à lutter contre leurs demandes d'indépendance et d'autonomie.

Pourtant, les Hindous ont rendu de grands services à l'Angleterre. Ils lui ont donné leur sang et leur jeunesse au cours de la grande guerre. L'or des Indes s'est déversé dans le trésor de l'empire britannique. Les Indes se sont rangées aux côtés de l'Angleterre pour la défense du principe de la démocratie. C'est après cela que les hommes politiques hindous ont exigé de diriger eux-mêmes les destinées de leur pays.

C'est cette question, demeurée en suspens depuis la grande guerre, qui est à la veille d'être réglée, à la pleine satisfaction des amis des Anglais et des Hindous. Autrefois, Lord Brentford avait prononcé une phrase qui est demeurée fameuse. Il avait dit : « Nous n'avons pas conquis les Indes pour le bonheur des Hindous, mais enfin d'assurer un débouché aux produits britanniques. » Le gouvernement Churchill effacera la faute commise par une telle déclaration. Les intellectuels et les idéalistes du monde entier aimeront, de ce fait, l'Angleterre encore plus.

Exécution d'espions en Angleterre

Londres, 17. A.A.— Un agent ennemi, au service de l'Allemagne, a été exécuté ce matin, à la prison londonienne de Pentonville.

Le communiqué du ministère de l'Intérieur, qui donne cette nouvelle, ajoute que l'espion en question se nommait Charles Albert van de Kieboom. Il était de nationalité hollandaise et âgé de 26 ans étant né en 1914 au Japon.

Kieboom avait été condamné en même temps que deux autres agents ennemis, ses complices, dont l'exécution a été annoncée la semaine passée.

Tout comme ses compagnons, Kieboom possédait une installation portative de T. S. F. pour transmettre des messages clandestinement.

Son exécution fut retardée parce qu'il interjeta appel. Mais, plus tard, Kieboom retira son appel.

TOUTE LA VILLE ira CE SOIR voir et applaudir aux Cinés MELEK en version originale SARAY et İPEK en version turque LE CIRQUE des 3 MARX BROTHERS avec KENNY BAKER— Florence Rice et les ELEPHANTS HINDOUS du cirque Barnum C'EST le spectacle le plus DRÔLE qu'on puisse voir Retenez vos places d'avance

Des bombes sur Bâle Les dégâts sont très importants

Berne, 17.-A.A.— Les bombardements de Bâle qui causèrent la mort de quatre personnes et blessèrent plusieurs autres, se produisirent le premier à 23 h. 14 et le second à 24 heures 30.

L'état-major général helvétique donne à ce propos les détails suivants :

« La première alerte fut donnée dans la région de Bâle à 23 h. 14 et la seconde à 23 h. 18. Il est certain que l'attaque fut dirigée contre les installations orientales de la gare centrale. Les bombes, en effet, tombèrent de part et d'autre de la voie. Le bombardement atteignit surtout le quartier de Gundeldingen. Une bombe tombée dans la rue Sempach creusa un trou de quatre mètres de large et deux mètres de profondeur. Sur la place de Winkelried un éclat de bombe atteignit à la tête une femme qui succomba. »

Après la seconde alerte, des avions venant de l'Ouest lâchèrent des bombes sur Binminger. Dans une maison, une mère et sa fille furent tuées par les poutrelles tombées sur elles.

Le nombre des bombes jetées pendant les deux bombardements est de douze.

Le personnel de la Municipalité

Le ministère de l'Intérieur élabore un nouveau règlement pour les fonctionnaires et le personnel subalterne de la Municipalité. Il contiendra des dispositions spéciales au sujet de la retraite des préposés des divers services municipaux. Le ministère de l'Intérieur étudie le projet d'englober les intéressés dans le cadre du budget général.

LES CONFERENCES

Le théâtre national turc

Le jeudi 19 décembre, à 18 h., M. Ismail Hakki Baltacioglu fera, dans la salle du Halkevi de Cağaloglu, une conférence sur :

Les caractéristiques de Karagöz, de P.ortayunu et du théâtre d'improvisation (Tuluat)

L'entrée est libre.

A l'Institut archéologique allemand

Le samedi 21 décembre à 17 h. le directeur de l'Institut Archéologique allemand, le Dr. Kurt Bittel, fera, dans la grande salle de l'Institut, une conférence sur :

Les découvertes nouvelles relatives à l'Anatolie préhistorique

L'entrée est libre.

Théâtre de la Ville Section dramatique Bulunmaz Uşak L'Admirable Crichton de J. M. Barrie Section de comédie Paşa Hazretler

Vie Economique et Financière

Les envois de coton à la Roumanie et à la Yougoslavie

C'est la Banque Agricole qui s'en chargera

Ankara, 17. (Du « Vatan »). — Conformément aux accords que nous avons conclus, on a commencé à prendre les mesures nécessaires pour assurer l'envoi en Roumanie et en Yougoslavie de cotons turcs. En vue d'assurer aux envois de coton une direction commune et unitaire, le gouvernement en a chargé la Banque Agricole. La Banque pourra, en

principe, acheter directement le coton aux producteurs ou, le cas échéant, entrer en contact avec les unions de négociants exportateurs et acheter le coton se trouvant entre les mains des négociants. Le décret-loi élaboré à cet effet sera soumis ces jours-ci au Conseil des ministres.

Nos transactions avec la Suède

Nos transactions avec les pays scandinaves présentent un développement constant. Surtout nos échanges avec la Suède se sont beaucoup développés ces temps derniers. Malgré la difficulté des communications, ce pays est l'un de ceux à destination desquels nos exportations se sont opérées avec le plus de régularité au cours des derniers mois.

La Suède achète surtout de peaux et du coton.

Hier, on a exporté à destination de ce pays pour 30.000 Ltqs. de peaux de moutons et de chèvres.

Des demandes diverses continuent à affluer de la part des firmes suédoises. Faut-il toutefois d'un accord sur les formes que devront revêtir ces échanges, il n'est pas possible de développer ces transactions de façon normale. On annonce l'arrivée prochaine en notre ville d'une délégation des firmes suédoises de tissage et de tannerie qui aura précisément pour mission de prendre des accords au sujet des modalités des échanges.

Une délégation turque est partie pour la Suède en vue de procéder à des achats en ce pays. Elle est présidée par notre attaché commercial à Stockholm. Les pourparlers suivent un cours favorable. Les transactions se feront par le Danube.

Parmi les articles que l'on offre d'exporter de Suède à destination de Turquie, figurent les articles de papeterie en tout genre, le matériel électrique, le matériel pour tissages, etc...

L'obligation du "Navicert" pour les provenances de Bagdad

Le « Vatan » annonce que parmi les facteurs qui contribuent à retarder les arrivages de marchandises par la voie de Bassorah, les formalités du contrôle appliquées en ce port par les autorités britanniques viennent au tout premier rang. En prévision de la réexportation éventuelle des marchandises qui nous parviennent par cette voie, les autorités britanniques prétendent imposer à certaines d'entre elles tout au moins le système du « Navicert ». Or, l'exportation des marchandises qui parviennent en Turquie est interdite par une loi.

Les négociants intéressés ont demandé

au gouvernement d'intervenir en vue d'exposer cet état de choses aux autorités britanniques et d'éviter des retards inutiles dans les arrivages.

Arrivages prochains

Parmi les articles et objets divers dont l'arrivée prochaine est attendue en notre ville, on cite de nombreux appareils et pièces de radio attendus d'Amérique, dans le courant de la semaine prochaine, des appareils de téléphone et des meubles en acier. On attend aussi d'importants arrivages de caoutchouc, de clous et de fil de fer.

La guerre en Afrique

(Suite de la première page)

éclatent généralement pour des raisons sociales, politiques et économiques et afin de donner une solution à l'état de choses que ces raisons créent. C'est dans ces conditions que l'Italie a fait, en 1922, la révolution fasciste et que l'Allemagne a fait, en 1939, la révolution nationale-socialiste. Il suffit d'un peu d'intelligence pour démontrer aux Anglais quel est le pays d'Europe où, aujourd'hui, la révolution pourrait d'abord éclater. Tout cela signifie que dans la situation de faiblesse où se trouve actuellement l'Angleterre, les non-sens et les fantaisies de la propagande britannique sont le seul recours qui lui reste.

La tentative de miner le moral des combattants et de la population d'Italie échouera

Londres, 17. A. A. — Reuter — La presse allemande diminue l'importance des échecs italiens en Afrique et en Albanie.

La « Boersen Zeitung » écrit : importance quelconque dans cette lutte, car « la guerre des divisions » est déjà décidée. Le problème actuel est la destruction du potentiel de guerre, qui se développe au désavantage de la Grande-Bretagne. Le moment approche où les illusions des Anglais s'évanouiront, tout comme échouera leur tentative de miner le moral combatif de la nation et des soldats italiens, ainsi que la collaboration complète de l'Allemagne et de l'Italie dans les bons jours et dans les jours difficiles. Le peuple italien sait que la nation allemande et ses forces armées se tiennent aux côtés de l'Italie.

démons bouleverser tes domaines, que je te vois si troublée ?

— Ni herbes, ni démons ne me feraient perdre la tête. C'est pis que tout cela ! Ah ! mademoiselle, il y a de quoi devenir folle ! Depuis plus de vingt ans, pareil embarras ne s'était présenté encore à moi.

— Je puis peut-être te tirer d'ennui ? Dis-moi ce qui t'arrive, j'essaierai de t'aider.

— Vous, mademoiselle ? Ah ! jamais ! C'est moi toute seule qui dois me débrouiller, et c'est bien là ma veine !

Tout en bougonnant, elle tisonnait son feu, remuait ses casseroles, déplaçait tous les objets de cuisine à portée de sa main, sans se décider à faire quelque chose d'utile.

— Voyons, Fauste, ne mets pas ainsi la maison sens dessus dessous... ça n'avance en rien son travail et tu te fais inutilement du mauvais sang !... Et main-

En compagnie de Gandhi

Impressions de Mme Halide Edip

Nous empruntons l'extrait suivant aux souvenirs des Indes que Mme Halide Edip publie dans le « Yeni Sabah » :

L'activité du « mahatma » Gandhi est répartie en plusieurs fronts. Mais la racine en est dans tous les domaines, la rénovation fondamentale de la société hindoue et sa reconstruction.

Je crois pouvoir diviser en trois parties importantes cette activité :

Relèvement de la classe des intouchables « Harijan »

Rénovation du village qu'il considère comme formant la base et l'élément essentiel de la nation.

Réalisation de l'unité entre les communautés que la religion distingue et souvent oppose entre elles.

La rénovation du village

La rénovation du village est une entreprise difficile, car il faut que la base en soit d'ordre économique.

On ne fait pas danser l'ours qui a faim. J'estime que le mot de rénovation n'a aucun sens pour le paysan qui a faim. Le « mahatma » l'a fort bien compris. Et, c'est pourquoi, il s'est employé avant tout à réformer l'industrie villageoise.

C'est de cette considération que s'inspire l'hostilité des partisans de Gandhi à l'égard de l'industrie mécanique et des articles d'importation. Je me réserve de revenir ultérieurement sur cette question. Je parlerai plutôt des quelques villages des environs de Delhi que j'ai visités en compagnie du « mahatma ».

Le corps et l'esprit

Avant de quitter Delhi, le « mahatma » fait toujours une visite d'adieu aux villages. Cette visite s'est accomplie en compagnie de tous les membres de sa famille et de beaucoup d'invités. On a été en voiture jusqu'à environ un mille des villages.

Puis, nous avons continué notre chemin à pied. J'étais dans la voiture du « mahatma ». Son secrétaire Mahadeo l'a enroulé dans une couverture et a placé derrière lui un coussin. C'est ce jour-là que j'ai compris pleinement le contraste énorme et étrange, entre la faiblesse physique de ce vieillard courbé en deux, dans son coin, et sa puissance intellectuelle.

Les intouchables

Ce jour-là, mes questions avaient trait à la question des « Harijan ». Je m'étais déjà rendu compte que cette question est très importante du point de vue social, politique et même, en partie, du point de vue économique. Une société existe qui a pour but d'abolir les « Harijan ». Le secrétaire de cette Société, le Dr. Malkan, m'avait fourni à ce propos des informations.

La première population de l'Inde n'était pas de race aryenne. Sa langue, ses mœurs, sa civilisation étaient entièrement différentes. On donnait, en général, à cette population le nom de « Dravidien ». Ce sont, en somme, les habitants actuels du Sud de l'Inde. Je n'ai pas visité cette partie du pays. Mais on m'a affirmé que la population y est très brune et que ses traits rappellent beaucoup ceux des Mongols.

Les castes

Lorsque les Aryens ont envahi les Indes, ils n'ont approuvé ni la civilisation

tenant que tu consens à laisser tranquille ce pauvre fourneau qui n'en peut mais, expliques-moi la cause de tes ennuis ? A nous deux, nous y remédierons

Elle me regarda d'un air si piteux que j'eus du mal à ne pas éclater de rire.

— J'ai un déjeune à servir pour midi, m'expliqua-t-elle avec un véritable découragement.

— Mais tu en as un également tous les jours à préparer.

— Oui, mais c'est l'ordinaire ! Tandis qu'aujourd'hui...

— Aujourd'hui ?

— Madame compte sur moi ! Elle m'a dit : « Fauste, vous préparerez un repas soigné pour midi, un autre pour ce soir, et ainsi de suite jusqu'à ce que je vous dise de reprendre votre train habituel. »

Elle m'avait répété cette phrase tout du long, sans respirer. Elle était pressée : lui manquait même pour souffler.

LA BOURSE

Ankara, 16 Décembre 1940

(Cours informatifs)

Ergani		19.20
Sivas-Erzurum	II	19.10
Sivas-Erzurum	III	19.00
Sivas-Erzurum	V	19.10
Banque Ottomane au comptant		25.00

CHEQUES

	Change	Fermé
Londres	1 Sterling	
New-York	100 Dollars	132.00
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Gênève	100 Fr.Suisses	29.60
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	0.99
Athènes	100 Drachmes	1.52
Sofia	100 Levass	12.92
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	26.50
Budapest	100 Pengos	0.62
Bucarest	100 Leis	3.10
Belgrade	100 Dinars	31.10
Yokohama	100 Yens	31.00
Stockholm	100 Cour.B.	

ni la figure de ces autochtones. Et lorsqu'ils ont fondé la civilisation hindoue, ils se sont efforcés d'en tenir compte, que possible à l'écart ces peuples de race brune. La base du « Harijanisme » est constituée par la différence de couleur. Les Aryens sont blancs ; ils ont conservé leur couleur et ils ont rompu toute relation avec les gens de couleur. Cela ressemble exactement aux efforts déployés dans les Etats du Sud des Etats Unis d'Amérique pour tenir les noirs à l'écart des blancs. Mais la couleur n'est pas à elle seule l'« harijanisme ». Lorsque les Hindous ont créé une société à quatre castes, les brahmines, les soldats, les négociants et les paysans avaient une autre raison pour vouloir que beaucoup de gens fussent laissés à l'écart de ces quatre castes. Les brahmines se considéraient comme les hommes ayant le plus haut niveau moral. Ils attribuent une très grande importance, pour le maintien de cette supériorité, aux êtres humains avec lesquels ils entrent en contact et à la nourriture qu'ils consomment. Ils ne mangent pas de viande ; les « harijan » en mangent.

Le bouddhisme

Lorsque le bouddhisme a envahi l'Inde, pour un bref laps de temps, s'est moquée de cette conception de la race et de morale et on a cherché à l'abolir.

Mais les bouddhistes aussi ont créé des classes au point de vue économique. On a considéré comme la catégorie la plus basse tous ceux qui participent à l'immolation des animaux. Tous les corroyeurs, les chasseurs, les bouchers, les pêcheurs ont constitué la classe professionnelle la plus inférieure. Lorsque le bouddhisme disparut ensuite, et que l'hindouisme régna à nouveau dans le pays, tous ceux qui exerçaient cette profession ont été entièrement exclus de la caste.

— Pour qui et pour quoi, ces soins ? Le sais-tu ? interrogeai-je, surpris de ce terme « repas soigné ».

— Ah ! Dieu non ! Madame ne m'a rien dit. Elle paraissait elle-même assaillie d'émue !... Et voilà ! Il est dix heures, c'est pour midi, et je n'ai rien de préparé. C'est gai !

Faisant taire mon étonnement et mes questions devant la nécessité de se presser, j'encourageai la vieille servante à mon mieux.

— En deux heures, on peut faire beaucoup de choses, tu sais !

— Quand on a tout sous la main. Mais je n'ai rien que l'ordinaire, le courant...

— Nous ferons merveille avec ce que tu as. La viande n'est toujours que de la viande, et tout dépend de la manière de l'arranger.

(à suivre)

Feuilleton de « Beyoğlu » No 49

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! En voilà une affaire ! Préparer un repas soigné, quand on n'a sous la main que les provisions courantes !... C'est à en perdre la tête !

Etonné d'entendre Fauste ruminer ainsi toute seule, je pénétrai dans sa cuisine.

— Eh bien ! ma bonne Fauste, qu'as-tu, aujourd'hui ? Aurais-tu marché ce matin, sur quelque mauvaise herbe ? Ou e diable t'aurait-il envoyé un de ses